

ver les doutes de M. Retzius dans la comparaison qu'il fait de ces deux poissons. Si au reste cet auteur donne une trachée-artère et des poumons à notre poisson, le bon Gunner l'a apparemment induit en erreur. Gunner et Linné se trompent en ne donnant que six barbillons à notre poisson; le dernier lui refuse encore sans raison, le trou de seringue et les rayons dans les nageoires.

Parmi les dessins de Linné, Gunner, Strom, Retzius et Abildgaard, celui de ce dernier est le seul bon; mais nonobstant cela, je ne puis accéder à l'opinion de ce savant, d'ailleurs si pénétrant, lorsqu'il prend le plus gros lobe du foie pour une glande (pancreas), car la couleur et la substance ressemblent non seulement tout-à-fait à la partie supérieure, mais j'ai observé encore la communication de son canal hépatique avec la vésicule bilieuse.

SEPTIÈME CLASSE.

LES CÉTACÉES,

ou poissons tirant leur nom de celui que la baleine porte en latin.

L'illustre allemand que les sciences viennent de perdre, et dont nous donnons l'ouvrage sur les poissons, n'a, parmi les cétacées, parlé que du marsoin. Nous avons pensé que ceux qui s'occupent de l'histoire naturelle, verraient avec plaisir cette classe entière où sont rangés les plus gros animaux que la nature produise. Il est bon d'observer que, dans le système de Linné, les cétacées terminent la grande division des animaux à mamelles (1), et sont

(1) En effet les cétacées se distinguent d'une manière très-marquée de tous les autres poissons : ils en ont à la vérité, la figure, ils habitent le même élément; mais par la structure intérieure, ils res-

placés immédiatement après le genre du sanglier. Nous avons trouvé dans Duhamel du Monceau de quoi réparer presque entièrement l'omission de Block. Anderson, Bonaterre, Artédi, Rai, Belon, nous ont aussi aidés à compléter cette septième et dernière classe.

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME GENRE.

LE NARVAL, ou LA LICORNE DE MER, MONODON.

Caractère générique. Une ou deux dents, longues ou courtes, droites ou recourbées, placées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure : un évent sur l'occiput.

LE NARVAL, MONODON MONOCEROS.

On distingue ce poisson à une dent, en semblent généralement aux animaux terrestres. Leur sang est chaud, ils respirent par le moyen des poulmons, et s'accouplent comme les quadrupèdes. Les femelles enfin sont vivipares, ont du lait, et leurs petits têtent.

forme de corne, tournée en spirale et insérée dans la mâchoire supérieure; il est rare qu'il en ait deux; la nageoire dorsale lui manque, et il porte à la place une saillie haute d'environ trois pouces, qui va en diminuant de hauteur depuis l'évent jusqu'à la base de la nageoire qui termine la queue.

Le narval a le corps d'une forme ovale et alongée, le dos large, convexe et aminci vers la queue : sa tête est ronde, petite, renflée sur le sommet, et terminée par un museau obtus et arrondi; l'ouverture de la gueule est très-petite, elle n'excède pas la largeur de la main; la langue a presque les mêmes dimensions. La lèvre inférieure est mince et plus courte que celle de dessus. Les yeux, bordés d'une espèce de paupière, sont situés vis-à-vis de l'ouverture de la gueule. Les nageoires latérales ont environ un pied de longueur sur huit pouces de large; celle de la queue est comme partagée en deux lobes ovales et obtus. La peau a un pouce d'épaisseur. Le fond de sa couleur est d'un blanc gri-

sâtre, parsemé d'une multitude de taches noires, qui pénètrent bien avant dans la substance de la peau : le ventre est entièrement blanc, luisant, et doux au toucher. La bouche est dépourvue de dents, ce poisson n'ayant que la dent longue et extérieure dont on a parlé. Les femelles ont deux mamelles pour allaiter leurs petits. Au haut de la tête est un trou ou tuyau doublé, pour ainsi dire, de chair, et garni d'une soupape qui s'ouvre et se referme selon le besoin, et par où le poisson rejette l'eau en expirant l'air. C'est ce qu'on nomme évent.

Les narvals sont d'excellens nageurs. La queue leur sert de rames, et les fait avancer avec une vitesse étonnante. Les nageoires, quoiqu'en apparence trop petites pour cet effet, font la fonction de gouvernail, et les aident à se retourner et à diriger leur course. On aurait donc de la peine à les tirer, s'il ne marchaient pas en grandes troupes. Aussitôt qu'on les attaque, ils se serrent de si près en mettant les dents sur le dos les uns des autres, qu'ils s'em-

pêchent eux-mêmes de plonger et de fuir ; en sorte qu'on manque rarement d'en prendre quelques-uns. Un poisson aussi extraordinaire a donné lieu à beaucoup de récits fabuleux. On a cru long-temps que sa défense était la corne d'un quadrupède extrêmement rare, qu'on appelait *licorne*. D'autres, prenant cette dent pour une corne, se sont imaginés que dans l'espèce du narval, comme dans celles des cerfs et des chevreuils, la femelle en était privée, et par une suite de cette erreur, ils ont donné pour femelle à notre poisson, le *delphinus phocaena*, ou marsouin, dont nous parlerons à la fin des cétacées.

La longueur ordinaire du narval est de vingt à vingt-deux pieds, sur douze de circonférence. On en a pourtant trouvé qui avaient quarante et même soixante pieds de longueur. Dans un poisson de cette dernière taille, la dent avait quatorze pieds de long. Dans un poisson de quarante pieds, la dent en avait sept; dans un de dix pieds et demi, mesuré en 1736 par Anderson, elle avait cinq pieds quatre pouces. Ces poissons n'ont

ordinairement qu'une dent : de l'autre côté, sous la peau de la tête, on trouve seulement l'alvéole et le rudiment d'une seconde dent qui n'a pas pris d'accroissement. Cependant on a vu, en différens temps, des individus qui en avaient deux à peu près de la même longueur. L'un de ces animaux, qui était femelle, fut pris, en 1684, par le capitaine Dirk-Petersen, commandant le vaisseau le *Lion d'or*. Il apporta l'os de la tête avec les deux dents à Hambourg, où cette rareté se conserve encore dans le cabinet d'un particulier. Les deux dents sortent en droite ligne du devant de la tête. Elles sont à deux pouces de distance à l'endroit de l'insertion, et vont en divergeant, en sorte que les pointes sont éloignées l'une de l'autre de treize pouces. La dent gauche a sept pieds cinq pouces de long, et neuf pouces de circonférence proche la tête. La droite a sept pieds de long sur huit pouces d'épaisseur. Elles entrent toutes deux de treize pouces dans la tête, dont l'os a deux pieds de long sur dix-huit pouces de large.

Il est prouvé que la défense du narval

n'est point une corne, mais une véritable dent, comme celle de l'éléphant et de l'animal appelé *babiroussa*. Cette dent participe de la nature de l'ivoire. Il est néanmoins facile de l'en distinguer, tant parce que ses fibres sont plus déliées, que parce qu'elle est plus compacte, plus pesante, et n'est pas si sujette à jaunir. On l'emploie aux mêmes usages que l'ivoire. Les Groenlandais en font des flèches et autres instrumens de chasse, et des pieux pour construire leurs cabanes. Les rois de Danemarck ont un trône magnifique, composé de défenses de narval : on le conserve au chateau de Rosemberg. On vante aussi les remèdes préparés avec cette dent, contre les poisons et les fièvres malignes.

Les narvals habitent l'océan septentrional de l'Europe et de l'Amérique, principalement le détroit de Davis et les mers qui baignent l'Islande. Comme les eaux sont en partie glacées dans ces hautes latitudes, et que les narvals ne peuvent rester long-temps sous la glace sans respirer, ils cherchent les auses dépourvues de glaçons, et s'y rassem-

blent en troupes nombreuses. Les Groenlandais regardent ces animaux comme les avant-coureurs des baleines. Aussitôt qu'ils les voient, ils s'apprentent promptement pour la pêche, instruits par une longue expérience que partout où il y a des licornes il doit y avoir aussi des baleines; ce qui vient de ce qu'elles vivent apparemment de la même nourriture, et que par conséquent elles suivent toujours les mêmes bancs. Il est vrai que le museau de la licorne est fort différent de celui de la baleine; mais ils ont ensemble ce rapport, que faute de dents ils ne peuvent mâcher rien de dur. Ce poisson n'a pas besoin des barbes et des appendices qui sont nécessaires à la baleine pour contenir la proie dans sa gueule immense. La sienne est si petite, qu'elle ne peut perdre ce qui y est une fois entré.

Son huile n'est pas abondante, mais elle est d'une qualité supérieure à celle de la baleine. Les Groenlandais sont très-friands de sa chair qu'ils mangent cuite, séchée à la fumée, et presque corrompue: ils font cuire les intestins qu'ils regardent comme un mets

délicieux: les tendons leur fournissent des ficelles excellentes; et du gosier, ils retirent plusieurs vessies dont ils font usage pour la pêche.

On l'appelle en France, *Narval*, *Licorne de mer*.

En Norwège, *Narhwal*, *Lighwal*.

En Islande, *Narhwal*.

En Groenland, *Tauwar*, *Killelluak*, *Kernek-tok*, *Tugalik*.

DES BALEINES EN GÉNÉRAL.

La baleine est sans contredit un des plus gros poissons qu'on prenne à la mer; je dis à la mer, parce que c'est dans les mers, et particulièrement dans celles du Nord, qu'on en trouve le plus abondamment; néanmoins on verra dans la suite qu'on en a pris quelquefois et accidentellement dans des grandes rivières.

Il y a dans le genre des baleines des indi-

vidus d'une grandeur énorme, puisqu'on dit qu'on en prend dans la mer des Indes et de la Chine, qui ont cent cinquante, même deux cents pieds, et beaucoup plus de longueur, et qui sont grosses à proportion. Peut-être y a-t-il en cela de l'exagération; mais ces pays sont trop éloignés de ceux que nous habitons, pour que nous puissions, par nos propres observations, constater l'exactitude de ces allégations. En faisant attention à l'énorme grandeur de quelques côtes de baleines que l'on conserve par curiosité, on ne peut disconvenir que la baleine est un très-gros poisson : néanmoins, comme je me suis fait une loi de ne m'écarter que le moins qu'il me serait possible de la vérité, je me bornerai à parler en détail des baleines qu'on prend dans l'Amérique septentrionale, et préférablement de celles qu'on trouve à peu de distance de notre continent, ou des états qui appartiennent aux puissances voisines; et comme les baleines sont plus grosses et plus abondantes vers le Nord que dans les pays plus tempérés, les pêcheurs basques et hollandais ont établi leurs pêches dans le

Groenland, l'Islande, le Schetland, la Norwège, etc.

Les auteurs qui ont écrit sur les baleines, en comptent plus de vingt ou vingt-cinq espèces; mais en examinant avec attention ce qu'ils en ont dit, je crois avoir aperçu, 1° qu'ils regardent comme des espèces différentes, plusieurs individus qui ne sont que de simples variétés; 2° qu'ils ont compris avec les baleines plusieurs des poissons qu'on nomme *cétacées*, c'est-à-dire, de gros poissons qui ont seulement quelques ressemblances avec les vraies baleines, mais qui me paraissent en différer assez considérablement pour être examinées dans des paragraphes particuliers.